

PARCOURS

LE CONFOLENTAIS



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

Depuis sa labellisation en novembre 2008, le Pays d'art et d'histoire du Confolentais fait découvrir les spécificités de son territoire à travers diverses animations.

Le Pays d'art et d'histoire s'est appuyé sur l'inventaire du patrimoine mené entre 2003 et 2006 par le service régional de l'inventaire culturel. Cet inventaire a permis aux élus et aux habitants du territoire de mieux connaître et estimer le patrimoine local, et plus particulièrement le patrimoine vernaculaire. Très représenté et relativement bien conservé, ce patrimoine est une des forces du Confolentais.

Après 10 ans d'application de la convention, le Pays d'art et d'histoire travaille à son renouvellement et, plus précisément, à son extension.

En effet, le Confolentais fait partie d'un ensemble plus vaste, la Charente Limousine, tant du point de vue historique que patrimonial, paysager ou encore mémoriel.

Il apparaît donc pertinent d'étendre le Pays d'art et d'histoire à cette échelle spatiale. Si cette extension est un point de mire, elle ne doit pas pour autant nous faire perdre de vue le territoire labellisé actuel.

Nous vous proposons donc de (re)découvrir ce qui a permis au Confolentais de devenir un Pays d'art et d'histoire.... en attendant de découvrir, qui sait, le Pays d'art et d'histoire de Charente Limousine.

Couverture

Peintures murales de Félix Périn dans l'église Saint-Benoît d'Ansac-sur-Vienne.

© Service régional de l'inventaire culturel - Raphaël Jean / CCCL.

Vue de la Vienne depuis le château de Saint-Germain, Confolens.
© CCCL.

**Conception graphique
DES SIGNES studio
Muchir Desclouds 2015**

**Impression
IGE EDIGRAPHIC**

SOMMAIRE

- 1 LE PAYS ET SES PAYSAGES**
- 5 LE PAYS AU FIL DES SIÈCLES**
- 7 D'UN MOMENT À L'AUTRE**
- 13 LE DÉCOR DES ÉGLISES**
- 18 LE PATRIMOINE LIÉ À L'EAU**
- 19 TRADITIONS ET SAVOIR-FAIRE**

1. Sur les sols calcaires à l'Ouest, composés de plateaux et de plaines, on trouve de grandes étendues cultivées comme à Alloué.

© Service régional de l'inventaire culturel - Raphaël Jean / CCCL.

2. Exemple de bâti en terre crue à Oradour-Fanais. Ici, une grange-étable au lieu-dit La Betoulle.

© CCCL.



LE PAYS ET SES PAYSAGES

AU CONTACT DU BASSIN AQUITAIN ET DU MASSIF CENTRAL, LE CONFOLENTAIS OFFRE DES PAYSAGES PRÉSERVÉS ET DIVERSIFIÉS.

DEUX GRANDS BASSINS GÉOLOGIQUES

Le territoire confolentais, et par extension celui de Charente Limousine, est partagé entre deux bassins géologiques. Les terres de l'Ouest sont des terrains sédimentaires attachés au nord du bassin aquitain. Le calcaire domine dans cette zone. Les terres de l'Est, elles, sont rattachées aux terrains cristallins du Massif Central. Le sous-sol est principalement granitique. Ce sont les bassins de la Vienne et de la Charente qui marquent la limite de ces deux zones géologiques. Chaque zone aura son matériau typique que l'on retrouve dans les bâtiments.

LES TERRES CALCAIRES DE L'OUEST

Caractérisées par des plateaux et des vallées peu encaissées, ces terres ont été propices au développement des cultures céréalières et de la polyculture. On y trouve également beaucoup de bois, comme des châtaigneraies. Le fleuve Charente et ses affluents dominent cette partie du territoire confolentais. Les affleurements calcaires présents sur le secteur ont été exploités sous différentes formes : carrière de pierre à Benest et dans la vallée de l'Or ou production de chaux. On a même exploité des mines de plomb argentifère sur les communes d'Alloue et Ambernac jusqu'à la fin du XIX^e siècle. L'architecture rurale sur ces terrains a été

conditionnée par les activités agricoles.

On peut y voir de nombreuses granges à façades sur mur gouttereau, de dimensions modestes, utilisées pour le stockage des grains et de la paille.

LES TERRES GRANITIQUES DE L'EST

Contrairement à l'Ouest, le paysage se compose de collines plus escarpées. C'est d'ailleurs sur ces terres, à Montroulet, que se trouve le point culminant de la Charente (368 m). La rivière Vienne et ses affluents serpentent dans des vallées profondes et parfois encaissées. Le granite, bien que très utilisé dans la construction, n'a pas entraîné la création de carrières.

C'est dans cette zone que va se développer l'élevage de bovins, d'ovins et, dans une moindre mesure, de caprins. Ces activités se traduisent dans le paysage par la présence de prairies et de pâturages. Les bâtiments ruraux dans cette zone sont généralement des granges couplées avec des étables, ou des étables seules. Aujourd'hui, avec l'évolution de l'agriculture, on trouve également des terres cultivées.

LA PRÉSENCE DE POCHE D'ARGILE

L'érosion en surface des calcaires ou des granites a permis de libérer des poches



d'argile à différents endroits du territoire. Les plus importantes se situent à Abzac/Oradour-Fanais, à Benest et alentour et du côté de Saint-Maurice-des-Lions.

Ces poches ont été exploitées localement et ont entraîné la création de tuileries, de briqueteries ou encore d'ateliers de poterie. L'argile est employée dans les constructions sous différentes formes : argile crue principalement sur Oradour-Fanais et argile cuite transformée.

LA PRÉDOMINANCE DE L'EAU

Le Confolentais possède un réseau hydrographique dense, avec la prédominance de deux cours d'eau : la Vienne et la Charente. La rivière Vienne prend sa source sur le plateau de Millevaches (19). Elle devient un affluent de la Loire à Candes-Saint-Martin (37). Elle traverse le territoire du Sud vers le Nord. La Vienne et ses affluents marquent le paysage granitique de l'Est par des vallées profondes et parfois encaissées.

Le fleuve Charente prend sa source à Chéronnac (87) et se jette dans l'océan Atlantique entre Port-des-Barques et Fouras (17). Mais ici il a l'aspect d'un étroit cours d'eau. Le fleuve et ses affluents suivent des failles d'orientation Nord-Ouest/Sud-Est, issues du contact des zones calcaires et granitiques, dans des vallées évassées.

Ces nombreux cours d'eau ont nécessité la construction de ponts et ponceaux. De même, ils ont permis le développement d'une architecture spécifique en lien avec l'exploitation de l'eau : les ouvrages utilisés à des fins économiques (moulins, barrages), les bâtiments nécessaires à l'approvisionnement en eau potable (fontaines, puits, pompes ou lavoirs), etc.

UN SITE PROTÉGÉ : LA VALLÉE DE L'ISSOIRE

L'Issoire, affluent de la Vienne, prend sa source à Blond (87). En Charente Limousine, la rivière traverse les communes de Brillac, Esse, Saint-Germain-de-Confolens (Confolens) et Lessac. La vallée de l'Issoire est très encaissée et dessine de nombreux méandres souvent inaccessibles. Reconnue pour la richesse de sa faune et de sa flore, la vallée a été tour à tour protégée au titre de la loi de 1930 sur les sites naturels et classée zone Natura 2000. Elle fait ainsi partie des sites naturels et semi-naturels européens à protéger. Elle s'étend sur 508 hectares et compte neuf espèces et sept habitats rares d'intérêts communautaires. Également utilisée comme zone de captage, elle alimente en eau 19 communes. Le barrage construit à Saint-Germain-de-Confolens (Confolens) a permis de constituer une réserve d'eau potable de 750 000 m³.



1. À l'Est, les sols granitiques plus escarpés ont vu le développement de l'élevage comme à Montrollet.

© Service régional de l'inventaire culturel – Gilles Beauvarlet / CCCL.



2. La Vienne, rivière principale du territoire, traverse le Confolentais du Sud vers le Nord, en passant par la sous-préfecture : Confolens.
© CCCL.

3. La vallée de l'Issoire est un site exceptionnel classé Natura 2000 et zone de périmètre de captage pour l'eau potable.
© CCCL.

LE PAYS AU FIL DES SIÈCLES

LONGTEMPS DISPUTÉ ENTRE LES DIOCÈSES D'ANGOULÊME, DE LIMOGES ET DE POITIERS, LE CONFOLENTAIS N'EST CONSTITUÉ QU'EN 1790.

L'OCCUPATION HUMAINE À LA PRÉHISTOIRE ET DANS L'ANTIQUITÉ

Bien que le Confolentais en possède peu de traces, l'homme y est présent dès la Préhistoire. Un camp de chasseurs-cueilleurs à Hiesse et plusieurs menhirs et dolmens à l'Est (Esse ou Montrollet par exemple) en témoignent.

L'Antiquité est également une période mal connue. Le maillage routier dense laisse supposer une présence humaine importante : la voie Agrippa (Lyon-Saintes via Limoges) qui longe le territoire ou le nœud routier d'Ambernac, avec les routes Angoulême-Argenton-sur-Creuse et Périgueux-Poitiers.

Toutefois, les sites identifiés sont peu nombreux : quelques « villae » et « camps » fortifiés parfois appelés « Camp de César ». L'un d'entre eux, le camp du Robadeau à Montrollet, a fait l'objet de fouilles archéologiques dans les années 1980. Il s'agirait d'une ferme aristocratique implantée au I^{er} siècle avant JC.

UN TERRITOIRE TRÈS CONVOITÉ AU MOYEN-ÂGE

Si avant l'an mil, le territoire reste à l'écart des grands centres politiques, il devient à partir du X^e siècle une zone très convoitée. Sa

position stratégique sur la Vienne cristallise les ambitions de plusieurs grands seigneurs : les comtes de Poitiers et de la Marche, le vicomte de Limoges et les seigneurs locaux comme celui de Chabanais, qui dirige Confolens. La ville subit d'ailleurs plusieurs sièges au XI^e siècle. Le château de Saint-Germain, quant à lui, était une des sept baronnies du comté de la Marche.

Parallèlement à ces affrontements, le territoire se couvre d'églises et de plusieurs prieurés (Alloue, Benest, etc) rattachés à l'abbaye de Lesterps ou de Charroux.

Pendant la guerre de Cent Ans, les châteaux de Champagne-Mouton et de Saint-Germain sont attaqués et le village de Lesterps est occupé une nuit par le Prince Noir. De 1360 à 1373, le territoire devient une possession anglaise. Le Confolentais en sortira très appauvri.

Enfin les guerres de Religion laisseront des traces puisqu'entre 1568 et 1570, les châteaux de Confolens et de Saint-Germain sont tour à tour pris par les troupes protestantes et catholiques. C'est également à cette période que l'abbaye de Lesterps est pillée et incendiée (1568).



1



2

1. Le menhir du Repaire est une des rares traces de la Préhistoire en Confolentais.
© Service régional de l'inventaire culturel - Émilie Moinot / CCCL.

2. L'église abbatiale Saint-Pierre de Lesterps, avec son clocher-porche de 43m, est le plus grand édifice religieux du Confolentais.
© CCCL.

LE TEMPS DE LA PROSPÉRITÉ ÉCONOMIQUE

Les XVII^e et XVIII^e siècles sont des temps de renouveau, tant sur le plan religieux qu'économique. Les fondations catholiques se multiplient, à l'image des trois couvents de Confolens. La prospérité économique est notamment portée par les tanneries. Et les familles enrichies dans ce domaine construisent de nombreux hôtels particuliers. Si cette période est plus difficile à évaluer en milieu rural, on sait que le territoire a connu une forte campagne de construction de manoirs, sièges de fiefs locaux.

LA NAISSANCE ADMINISTRATIVE DU CONFOLENTAIS

Avec la Révolution française, le Confolentais obtient son unité territoriale. Auparavant, il était divisé en trois élections (Angoulême, Confolens et Niort), elles-mêmes rattachées aux généralités de Limoges et Poitiers.

Avec la création du département de la Charente en 1790, les discussions s'engagent à l'Assemblée constituante entre les provinces de l'Angoumois et du Poitou.

Finalement, les 25 communes actuelles sont réparties entre les cantons de Champagne-Mouton, Confolens Nord et Sud.

L'ESSOR DU XIX^e SIÈCLE

Au XIX^e siècle se développent des activités industrielles liées à l'eau et à l'argile. La production agricole augmente et des foires ont lieu tous les mois, les plus importantes étant à Confolens et Saint-Germain.

Devenue sous-préfecture, Confolens se dote de bâtiments publics illustrant son statut : sous-préfecture, tribunal, prison. De nouvelles routes sont percées ainsi que trois lignes de chemin de fer reliant Confolens à Roumazières (1887), Ruffec (1901) et Angoulême (1912-1913). Cette période de prospérité se traduit par un pic démographique à 27 500 habitants.

UN TERRITOIRE PRÉSERVÉ QUI LUTTE CONTRE L'ISOLEMENT

Avec les conflits mondiaux, et l'effritement de certaines activités, le territoire connaît aujourd'hui une déprise démographique. Le Confolentais compte à l'heure actuelle environ 13 000 habitants. Les principaux secteurs d'activité sont l'agriculture, l'élevage ou le BTP. À l'écart des grands axes de communication, il reste relativement enclavé.

Mais, grâce à ses paysages et son patrimoine préservés, il attire les touristes et les amoureux de la nature.

1. L'église d'Esse est un exemple d'édifice à chevet polygonal. Elle témoigne également de la campagne de surélévation des églises aux XIV^e et XV^e siècles.

© CCCL.

2. Construit au XVI^e siècle, le château de Praisnaud à Ambernac appartenait aux Babaud- Praisnaud, une famille influente du Confolentais.

© Service régional de l'inventaire culturel – Gilles Beauvarlet / CCCL.



D'UN MONUMENT À L'AUTRE

**DE L'ÉGLISE ROMANE AU BÂTIMENT DU XXI^E SIÈCLE,
LE CONFOLENTAIS POSSÈDE UN PATRIMOINE RICHE
ET PRÉSERVÉ.**

LES MENHIRS ET DOLMENS

Le Confolentais possède plusieurs menhirs et dolmens à Ansac-sur-Vienne, Esse, Hiesse, Lessac, Manot, Montrollet ou Saint-Christophe. Parmi les plus remarquables, citons le dolmen de Sainte-Madeleine à Lessac, transformé en chapelle ou encore le dolmen de Périssac à Esse. M. Gontier, le sous-préfet de l'époque, a utilisé une partie de sa table pour le tombeau de sa femme en 1884. L'artiste Jean Teilliet a utilisé l'autre partie pour construire, près d'un arbre remarquable – le tilleul dit de Sully, le monument aux morts d'Esse.

LES ÉGLISES ROMANES

Au Moyen-Âge, les églises romanes se multiplient sur le territoire. Elles sont de dimensions modestes et généralement bâties sur le plan d'une nef à vaisseau unique. Le Confolentais compte également plusieurs prieurés (par exemple Alloue ou Benest) et une abbaye : Lesterps.

L'aspect des églises diffère entre l'Ouest (églises avec clocher-mur et chevet plat) et l'Est (églises à chevet polygonal). Les églises à l'Ouest sont la plupart du temps plus petites que celles de l'Est. En dehors de quelques portails (Champagne-Mouton ou Confolens) et de chapiteaux sculptés, le décor des églises reste limité du fait de l'emploi du granite.

Une première vague de modifications touche les édifices après la guerre de Cent Ans. Les églises de Brillac ou Manot sont fortifiées et d'autres, comme à Esse, sont surélevées.

Une deuxième vague de travaux est lancée au XIX^e siècle et touche l'ensemble des églises. Beaucoup de clochers et de voûtes sont remaniés, de nombreux vitraux sont venus orner les édifices et certaines églises sont même entièrement reconstruites (Pleuville, Ambernac). Malgré cela, on compte dans le Confolentais de très beaux exemples romans à l'image de l'abbaye de Lesterps et son clocher-porche du XII^e siècle.

LES CHÂTEAUX ET MANOIRS

Défensifs ou résidentiels, les châteaux et manoirs jalonnent le territoire. Si plusieurs châteaux sont bâtis au Moyen-Âge (Confolens, Saint-Germain ou Champagne-Mouton), la plupart des manoirs datent des XVI^e et XVII^e siècles. Sièges de petits fiefs, ils se distinguent par la présence de pigeonniers, de tours-escaliers hors d'œuvre ou semi hors d'œuvre et une ornementation plus fournie sur les linteaux ou les encadrements.

Au XIX^e siècle, plusieurs châteaux, d'inspiration médiévale, sont reconstruits : Boisbuchet à Lessac et La Grollière à Pleuville.



LE PATRIMOINE RURAL

Le patrimoine bâti rural est particulièrement préservé. L'inventaire a repéré 44 dates du XVII^e siècle sur ce type de bâti, notamment vers Montrollot et Saint-Christophe.

Parmi les maisons remarquables figurent les maisons à escalier extérieur, ou maisons à balet. Ces maisons d'artisans avaient l'atelier au rez-de-chaussée et l'habitation à l'étage.

Les fermes et les granges se décomposent en plusieurs grands modèles.

La ferme à bâtiments dispersés est l'organisation la plus fréquente. Mais on trouve également des fermes avec différents bâtiments accolés les uns aux autres et des constructions réunissant sous le même toit l'habitation et la grange (ferme dite bloc en longueur et ferme de plan massé).

Les granges, elles, se distinguent entre celles avec façade sur le mur pignon (souvent antérieures au XIX^e siècle) et celles avec façade sur le mur gouttereau. Les étables intégrées aux granges sont généralement destinées aux bovins, aux ovins ou aux chevaux de trait. D'autres bâtiments isolés étaient destinés aux porcs et appelés des « toits à cochons ».

Enfin, les nombreux fours à pain rappellent que le pain était l'aliment de base de la population. On trouve plusieurs typologies : four à pain isolé, associé à une dépendance ou attaché à une habitation.

LE PATRIMOINE CIVIL ET URBAIN : CONFOLENS

La ville centre du Confolentais s'est développée au Moyen-Âge entre la Vienne et son affluent, le Goire, en plusieurs quartiers : Saint-Maxime rive droite, Saint-Barthélemy rive gauche et Saint-Michel en périphérie (rive droite).

Véritable mosaïque, Confolens a conservé des bâtiments de toutes les époques : le donjon et la salle de justice du Moyen-Âge, les maisons à pans de bois des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, les anciens couvents (XVII^e siècle), les hôtels particuliers (du XVI^e au XVIII^e siècle) et les bâtiments caractéristiques du XIX^e siècle. Ce siècle est très représenté avec les bâtiments institutionnels (sous-préfecture, tribunal), les ouvrages d'art (Pont Neuf et Pont du Goire) et les constructions typiques de la révolution industrielle (gare, halles). Elle a su aussi intégrer dans son tissu urbain la création contemporaine avec l'EHPAD du pré de l'étang, la gendarmerie et l'hôpital.



1. Il a fallu 18 chevaux pour transporter ce morceau du dolmen de Périssac jusqu'à la tombe de Mme Gontier.

© Service régional de l'inventaire culturel – Christian Rome / CCCL.

2. Cette maison à balet à Benest date du XV^e ou du XVI^e siècle. Elle est l'habitation typique de l'artisan.

© CCCL.

3. Ce four à pain, situé à Chassiecq au lieu-dit Chez Carlais, a été restauré à la fin des années 2000.

© Service régional de l'inventaire culturel – Sylvie Coussot / CCCL.

4. Au XIX^e siècle, Confolens se dote de plusieurs bâtiments publics importants comme le palais de justice, construit entre 1863 et 1868.

© Service régional de l'inventaire culturel – Véronique Dujardin / CCCL.



LE DÉCOR DES ÉGLISES

LES ÉGLISES DU CONFOLENTAIS OFFRENT UN PANORAMA DES DÉCORS RELIGIEUX, ALLANT DU RETABLE À LA PEINTURE MURALE.

LES DÉCORS SCULPTÉS DES PORTAILS

Du fait de l'utilisation du granite, pierre difficile à sculpter, beaucoup d'églises disposent d'un décor simple. Néanmoins, pour certains éléments comme les tympans, les bas-reliefs ou quelques chapiteaux, du calcaire de l'Ouest a été importé. Ainsi, on trouve des tympans sculptés à Champagne-Mouton (thème de l'Eucharistie) et à Manot (Le Christ en majesté). Des bas-reliefs sur le thème de l'agneau de la Résurrection sont visibles à Esse ou à l'église Saint-Barthélemy de Confolens. Enfin, à Saint-Maurice-des-Lions et à Chassiecq, le portail est surmonté d'un bandeau en saillie reposant sur des modillons sculptés.

Le portail en lui-même a plusieurs formes. Le portail à deux rouleaux en plein cintre, très représenté, apparaît notamment à Saint-Maurice-des-Lions, Manot ou Esse. Mais l'une des spécificités du territoire est de posséder des portails de style limousin. Localisés dans l'ancien diocèse de Limoges, ils se caractérisent par une voussure composée de plusieurs rouleaux et de tores reposant sur des chapiteaux et des colonnes. Brillac, l'église Saint-Maxime et la chapelle de la Commanderie de Confolens en possèdent.

LES CHAPELLES LATÉRALES DES XV^e ET XVI^e SIÈCLES

À la fin du XV^e siècle, le Confolentais connaît un regain de prospérité. À cette période, certains seigneurs locaux décident de financer la construction de chapelles latérales aux églises, comme à Benest, Ansac-sur-Vienne, Le Vieux-Cérier ou encore Saint-Barthélemy à Confolens. Généralement voûtées d'ogives avec clef de voûte et culots sculptés, elles accueillent parfois le tombeau d'un noble.

Ainsi, la chapelle nord de Notre-Dame d'Ansac-sur-Vienne abrite les gisants de François de Pontbriand, seigneur de la Villatte et maître d'hôtel de François I^{er}, et de son épouse Mathive Formier. Ces gisants ont été restaurés il y a quelques années et sont classés monument historique au titre des objets depuis 1941.

LES RETABLES ET TABERNACLES

Ces ensembles doivent souligner la place du sacrement de l'Eucharistie dans la liturgie catholique. Ils prennent la forme d'un meuble sculpté, le tabernacle, et sont parfois complétés d'un décor en arrière plan, le retable. Retables et tabernacles connaissent leur apogée aux XVII^e et XVIII^e siècles. Le Confolentais possède plusieurs exemples de



1. L'ensemble retable-tabernacle de la chapelle des Clarisses à Confolens, en stuc doré et sculpté, date de la fin du XVII^e siècle.

© Service régional de l'inventaire culturel - Véronique Dujardin / CCCL.

2. Construit au XV^e siècle en pierre de Pressac, le tombeau de François de Pontbriand illustre l'art gothique flamboyant.

© Service régional de l'inventaire culturel - Gilles Beauvarlet / CCCL.

ces ensembles, à Esse, Saint-Christophe ou Saint-Maurice-des-Lions. Le seul ensemble homogène et parfaitement conservé du territoire se trouve dans la chapelle des Clarisses à Confolens. En bois sculpté et doré, il est classé monument historique au titre des objets depuis 1912.

LES PEINTURES

Les églises du Confolentais possèdent de très nombreuses peintures sur toile. Si les toiles s'échelonnent du XVII^e au XIX^e siècles, beaucoup sont issues de commandes de l'État ou du Second Empire.

Parmi les tableaux anciens, souvent de qualité, on trouve à Lesterps une œuvre du XVIII^e siècle montrant la détresse de saint Pierre après qu'il eut renié le Christ. Quelques copies anciennes de maîtres sont encore en place, comme *la Vierge au chapelet* à Montrollet, copie d'un tableau de Murillo.

Au XIX^e siècle, l'État et le Second Empire cherchent à encourager les artistes. Le Second Empire se caractérise également par sa volonté de remettre la religion catholique au cœur de la société. À l'issue de ces commandes publiques ou impériales, certaines églises se voient attribuer des tableaux, à l'image de Saint-Maxime (*Le Christ au jardin des oliviers*

– copie d'un tableau de Jouvenet) et Saint-Barthélemy (*Les disciples d'Emmaüs, La Vierge aux donateurs* – copie d'un tableau de Van Dyck) à Confolens.

LES DÉCORS PEINTS

Les décors peints sont malheureusement rares dans le Confolentais. On compte toutefois deux beaux exemples. L'église Saint-Martin d'Oradour-Fanais possède plusieurs décors peints dont une scène du martyr de saint Sébastien. Ce décor, qui daterait du XV^e siècle, a été restauré entre 2017 et 2018.

L'église Saint-Benoît et la chapelle Notre-Dame d'Ansac-sur-Vienne possèdent un programme peint exceptionnel réalisé par Félix Périn (1835-1891). Ces œuvres témoignent d'un courant artistique spécifique : le mouvement nazaréen. Partisan de mettre l'art au service de la religion et tourné vers l'utilisation du symbolisme et de l'allégorie, le mouvement avait pour représentant Victor Orsel. D'autres œuvres rattachées à ce courant sont visibles à Notre-Dame de Lorette à Paris ou Notre-Dame de Fourvière à Lyon.

1. Daté du XIX^e siècle, ce pont de pierres à Champagne-Mouton traverse l'un des nombreux cours d'eau du Confolentais : l'Argent.

© CCCL.

2. Utilisé notamment pour produire de l'huile, le moulin du Goire à Confolens est un des rares à encore posséder sa roue. Au premier plan, on distingue le barrage.

© CCCL.



LE PATRIMOINE LIÉ À L'EAU

**FORT DE SON RÉSEAU HYDROGRAPHIQUE DENSE,
LE CONFOLENTAIS POSSÈDE DE NOMBREUSES
CONSTRUCTIONS LIÉES À L'EXPLOITATION DE L'EAU.**

LES PONTS ET PONCEAUX

Les nombreux cours d'eau, utiles au développement d'activités économiques, étaient aussi des obstacles naturels importants. Aussi, en complément des gués, quantité de ponts et ponceaux ont été construits. La plupart, en bois et en pierre, sont encore visibles sur les affluents de la Charente et de la Vienne. La Vienne, quant à elle, était dotée de deux ponts au Moyen-Âge, à Confolens et entre Saint-Germain-de-Confolens et Sainte-Radegonde (Lessac). Trois nouveaux ponts sont construits sur la Vienne au XIX^e siècle à Confolens, Ansac-sur-Vienne et Manot. Le dernier pont construit sur la Vienne date de la fin des années 1980, lors de la création de la déviation au niveau de Saint-Germain-de-Confolens.

LES MOULINS ET MINOTERIES

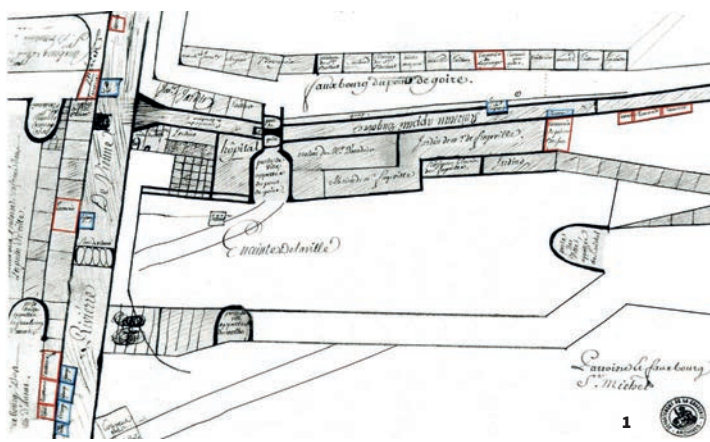
La force hydraulique est utilisée dès le Moyen-Âge, avec la construction de moulins le long des cours d'eau. Jusque sous l'Ancien Régime, ils sont majoritairement utilisés pour la production de farine (blé et seigle), d'huile (principalement de noix) et de tan pour les tanneries. Vers 1830, on compte 75 moulins sur le territoire, soit 26 dans la zone calcaire et 47 dans la zone granitique. Ce chiffre, bien qu'important, est en régression par rapport à la fin du XVIII^e siècle.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, certains moulins de Confolens sont transformés en filature et ateliers de tissage. Mais ces ateliers cesseront leurs activités au début de la Seconde Guerre Mondiale. Enfin, une expérience originale est menée sur un ancien moulin à farine et à huile : le moulin de Puygrenier à Confolens. En 1874, les propriétaires le transforment en usine à papier de paille. Cette usine, propriété de la Société générale des papeteries du Limousin, fonctionne jusqu'en 1973. Aujourd'hui, une partie des locaux abrite une micro-centrale électrique.

Ces exemples de reconversion illustrent les usages possibles de la force hydraulique et le passage de l'artisanat à l'industrie.

LE CONTRÔLE DE L'EAU : LES BARRAGES ET BIEFS

L'installation de barrages et de biefs sur les cours d'eau va de pair avec la construction des moulins. En effet, ces ouvrages permettent de canaliser la force de l'eau. Mais ils modifient la physionomie et le régime des rivières. Ainsi, à Confolens, un barrage construit sur la Vienne fait monter le niveau de l'eau, rendant le gué près du Pont Vieux impraticable. Aujourd'hui, beaucoup de barrages ne sont plus entretenus ; ils sont parfois les seuls témoins de moulins disparus.



1



2

Certains ont été modifiés pour favoriser le développement d'activités de loisirs. Le barrage relié à l'ancien moulin de Puygrenier à Confolens s'est vu doté d'une passe à canoë au milieu des années 2010.

D'autres aménagements sont réalisés pour drainer les eaux de surface : les canaux et les chaussées d'étang. Aujourd'hui, ils génèrent une forte activité de pêche et de « tourisme vert ».

LES TANNERIES

Les tanneries se développent dès le Moyen-Âge sur cette terre d'élevage. Celles-ci s'installent le long de la Vienne et de ses affluents à Confolens, Saint-Germain-de-Confolens et les villages alentour. On trouve sur la rivière des moulins à tan, pour le broyage des écorces de chêne, et des bassins destinés au trempage (ou reverdissage) et à la teinture des peaux.

Les nuisances des tanneries, malodorantes et polluantes, sont dénoncées à Confolens à la fin du XVIII^e siècle. Dès 1841, les tanneries connaissent un lent déclin et disparaissent à la fin du XIX^e siècle. Contrairement à celles de Saint-Junien, toujours en activité, celles du Confolentais ne se sont ni modernisées ni spécialisées dans une production.

L'EXPLOITATION DOMESTIQUE DE L'EAU

L'eau, indispensable à la vie et à ses activités, a depuis toujours conditionné l'installation et le maintien des groupements humains.

L'accès à l'eau et son exploitation domestique ont ainsi entraîné l'apparition de bâtiments spécifiques toujours présents dans les villages. Les sources et les fontaines parsèment le territoire. Parfois utilisées comme lieux de dévotions, les fontaines ont souvent été aménagées pour en faciliter l'accès. Ainsi, elles alimentent les lavoirs communaux, construits pour la plupart au cours du XIX^e siècle.

Quant aux puits, ils ont été longtemps les seuls points d'approvisionnement en eau. Leur forme varie selon leur emplacement. Ainsi, les puits à margelles circulaires et structure métallique sont visibles à l'Est, alors qu'à l'Ouest on trouve des puits couverts d'abris en bois. Certains puits sortent des schémas habituels, à l'image du puits à balancier d'Ansac-sur-Vienne.

À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, des pompes sont installées par les municipalités, parfois à la place des puits. Si elles ne sont plus en fonctionnement aujourd'hui, on en trouve encore quelques exemples à Confolens et dans les alentours.



3



4

1. Ce plan partiel du centre de Confolens témoigne de l'emprise des tanneries (en rouge) et de leurs bassins (en bleu). Il a été utilisé dans un procès plaidé entre 1768 et 1775 devant les sénéchaux de Confolens et Angoulême.
© Archives départementales de la Charente.

2. Construite au XIX^e siècle, la fontaine Gaillard à Brillac se distingue par son architecture monumentale unique dans le Confolentais.
© Service régional de l'inventaire culturel – Christelle Ledoux / CCCL.

3. Le lavoir des Usières à Benest est une forme courante sur le territoire : une fontaine associée à un bac maçonné.
© CCCL.

4. Le puits de Poumailloux à Oradour-Fanais est un exemple de puits à margelle circulaire et structure métallique.
© Service régional de l'inventaire culturel – Raphaël Jean / CCCL.

TRADITIONS ET SAVOIR-FAIRE

DOTÉ D'UN TERROIR RICHE, À LA FOIS TOURNÉ VERS SES TRADITIONS ET L'INNOVATION, LE CONFOLENTAIS A SU METTRE EN AVANT SES MULTIPLES FACETTES.

L'ÉLEVAGE BOVIN ET OVIN

Le Confolentais est connu comme une terre de culture (à l'Ouest) et d'élevage (à l'Est), activités qui ont conditionné son économie. Le territoire s'est spécialisé dans l'élevage de la vache limousine et du mouton. Il fait d'ailleurs partie de deux zones d'appellation : « Le veau limousin » (il est rattaché à la Haute-Vienne) et « Agneau Poitou-Charentes », zone qui englobe également le Montmorillonnais – Vienne et Gartempe.

Ces appellations, régies par des chartes, reconnaissent la qualité et l'approche environnementale des élevages confolentais.

LES TUILIERIES-BRIQUETERIES

La production de briques et de tuiles est un pilier de l'économie locale dès le XIX^e siècle. Elle se développe grâce à d'importants gisements d'argile au Nord-Est du territoire. Vers 1830, il existe une trentaine de tuileries et/ou briqueteries. La facilité d'accès à ce matériau se retrouve dans les bâtiments, notamment dans les encadrements.

Les dernières tuileries en activité dans le Confolentais ont cessé de travailler dans les années 2010 : la tuilerie du Chambon à Saint-Maurice-des-Lions (début des années 2010) et la tuilerie Malmanche à Chardat – Abzac (2018).

LES PONNES

L'argile du Confolentais a également été utilisée pour la fabrication de ponnes. Ces cuves en terre cuite servaient à la grande lessive, ou *bujée*, et étaient exportées dans les départements limitrophes.

Cette activité économique était très importante à Benest où on comptait six potiers et ponniers. Les ponnes de Benest sont reconnaissables à leur couleur grisée et à leurs décors. La fabrication de ponnes s'accompagnait souvent de la production de saloirs et autres poteries culinaires. On ne compte plus qu'un seul four à ponnes conservé sur la commune de Benest. Il a été construit en 1869 et appartient à la commune. Les ponnes, quant à elles, sont souvent réutilisées en éléments décoratifs dans les cours et jardins.

LES OSTENSIONS

Très vivace dans le Limousin, cette tradition populaire est pratiquée dans deux villages du Confolentais : Abzac et Esse.

Les ostensions consistent à présenter aux fidèles, lors de processions, des reliques de saints. Elles ont lieu tous les sept ans, entre le lundi de Pâques et le lundi de Pentecôte, et réunissent membres du clergé, garde d'honneur, fidèles et figurants costumés.

Entre Pâques et la Pentecôte, les reliques sont



1. La ponne de Benest doit sa couleur grise au mode de cuisson de l'argile (réductrice).

© Service régional de l'inventaire culturel - Raphaël Jean / CCCL.

2. Le Festival des arts et traditions du monde de Confolens, connu dans le monde entier, attire plusieurs dizaines de milliers de personnes chaque année.

© CCCL.

exposées dans l'église. Les reliques d'Esse ont été apportées en 1660 (saint Hilaire, sainte Victoire, saint Florian, saint Bon, saint Natal, saint Joachim et sainte Sévère), complétées en 1892 (saint Étienne) et à une date inconnue (saint Anselme). Les reliques d'Abzac sont arrivées sur place en 1669 (saint Lucius et saint Éméríte). La prochaine année ostentionnaire aura lieu en 2023.

LE FESTIVAL DES ARTS ET TRADITIONS DU MONDE DE CONFOLENS

Créé en 1958, le Festival des arts et traditions du monde de Confolens est un événement de renommée internationale. Chaque année, la deuxième semaine d'août, le Festival fait découvrir au public les traditions et le folklore des pays du monde entier. Entre danse, chants et animations, la ville bat au rythme du monde. Aujourd'hui encore, le Festival de Confolens reste le point d'orgue de la saison estivale. Il fédère la population confolentaise et attire chaque année amateurs et touristes du monde entier.

LES STRUCTURES CULTURELLES CONTEMPORAINES

Si le Confolentais est un territoire de tradition, il est aussi pionnier dans la proposition de

sites culturels contemporains.

À Alloue se trouve la Maison Maria Casarès, dévouée à la promotion et à la création théâtrale, et à la résidence d'artistes. Ce centre occupe l'ancienne demeure de l'actrice Maria Casarès (d'où son nom) et propose depuis plusieurs étés une programmation alliant des goûters et des dîners-spectacles. Le deuxième site culturel contemporain est le domaine de Boisbuchtet à Lessac, géré par le Centre International de Recherche et d'Éducation Culturelle et Agricole (CIRECA). Ses thèmes de prédilection sont l'architecture contemporaine et le design. Il en assure la promotion au travers d'expositions ou d'ateliers d'été réunissant artistes, designers et architectes du monde entier.

Enfin, il existe un site atypique à Esse : Coriobona - le village gaulois. La troupe de reconstitution protohistorique « Les Gaulois d'Esse » construit un village en s'appuyant sur les résultats des dernières recherches archéologiques et historiques. La troupe met également à l'épreuve les hypothèses émises par les archéologues, faisant du village un site d'expérimentation reconnu des experts. Au travers d'animations, elle fait aussi découvrir aux visiteurs la vie des gaulois, leur artisanat et leurs traditions.

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DE CHARENTE LIMOUSINE



 Périètre du Pays d'Art et d'Histoire du Confolentais

LE CONFOLENTAIS

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE CONFOLENTAIS :

Véronique DUJARDIN, Émilie MOINOT, Yann OURRY, *Le Confolentais : entre Poitou, Charente et Limousine*, Images du patrimoine n°243, Geste Éditions, 2007.

Cette brochure a été réalisée grâce aux résultats de l'inventaire du patrimoine, mené entre 2003 et 2006 par la Communauté de communes du Confolentais et le service de l'inventaire général du patrimoine culturel de l'actuelle Région Nouvelle Aquitaine.

Pour contacter le service :

Tél. 05.49.36.30.07.

<https://inventaire.poitou-charentes.fr>

VISITES GUIDÉES

Les visites de la ville de Confolens et des villages du Confolentais sont possibles toute l'année pour les groupes, sur réservation auprès de l'Office de tourisme de Charente Limousine, Point d'Information Touristique de Confolens au 05.45.84.22.22.

« Ô PAYS DE GRANIT DONT LES SOURCES D'EAUX VIVES JAILLISSENT MURMURANT AUX FLANCS DES COTEAUX (..°) »

Jeanne BRUNET, *Images de mon pays*, 1965.

Le label « **Villes et Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance et de médiation

Le service Patrimoine, piloté par l'animatrice de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville / du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

Pour tout renseignement

Service Pays d'art et d'histoire
Communauté de communes de
Charente Limousine
8 rue Fontaine des jardins
16 500 Confolens
Tel : 05.45.84.14.08.
celine.deveza@charente-limousine.fr
Office de tourisme de Charente
Limousine / Point d'Information
Touristique de Confolens
Tel : 05.45.84.22.22.
tourisme@charente-limousine.fr
Textes : C. Deveza, réédition 2020.
Conception : service PAH, CCCL.

À proximité

Dans la Région Nouvelle Aquitaine : les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, La Réole, Limoges, Pau, Périgueux, Grand Poitiers, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat, Thouars ; les pays de l'Angoumois, du Béarn des Gaves, du Châtelleraudais, du Grand Villeneuvois, des Hautes Terres Corrésiennes et Ventadour, de l'île de Ré, du Mellois en Poitou, des Monts et Barrages, de Parthenay-Gâtine, des Pyrénées béarnaises, de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, Vézère et Ardoise, de Vienne et Gartempe.

